CATÉCHÈSE BIBLIQUE SYMBOLIQUE

ÉQUIPE DIOCÉSAINE DE QUÉBEC

# Dossier Avent 2010
# L'Annonce aux bergers

Équipe diocésaine de Québec

Bien le bonjour à vous catéchètes !

Voici le dossier Avent 2010. Vous y trouverez le matériel nécessaire à l'animation d'une séquence autour des récits de « la Brebis perdue » et de « l'Annonce faite aux bergers ».

Le présent document puise dans les sources précieuses que sont Epheta 28, la démarche « Un chemin d'Emmaüs » du diocèse de Saint-Jean-Longueuil et nous avons photocopié de courts extraits des livres de Claude et Jacqueline Lagarde concernant les textes que nous aborderons.

Ce document se veut un guide souple et évidemment adaptable à votre manière de proposer la catéchèse chez vous. Outil de travail pour vous soutenir, nous souhaitons qu'il vous soit utile. Vous y trouverez les éléments suivants :

- Des indications pour interpréter certains mots, expressions et images de la bible. Ces indications sont tirées des livres Séquences de Claude et Jacqueline Lagarde ;
- La séquence pour les 6-10 ans ;
- Une introduction sur le vitrail et sa symbolique tirée d'internet ;
- Un document avec toutes les annexes.

À quelques semaines de Noël, toute l'équipe de formation de la CBS vous souhaite de célébrer dans une joie renouvelée la nativité ainsi qu'une bonne et sainte année 2011 !

CATÉCHÈSE BIBLIQUE SYMBOLIQUE

ÉQUIPE DIOCÉSAINE DE QUÉBEC

# Méditation pour catéchètes seulement
# Année C-A, séquence 2

Tiré de « Parcours en catéchèse biblique symbolique – un chemin d'Emmaüs, Saint-Jean-Longueuil, 2004.

Tout l'univers est visité par le ciel en cette nuit-là. Ce n'est pas l'armée de César Auguste qui invite à Bethléem, mais celle des anges qui chantent la gloire de Dieu. La lumière d'en haut enveloppera tous les humains, à commencer par les exclus comme pour les bergers, les publicains et tous les gens de mauvaise vie.

Du ciel, tout diffuse sur la terre à partir d'un point focal, d'un petit fils d'homme, pourtant, ô mystère, Fils de Dieu. Tout de Dieu dans une mangeoire. Vie fragile promise à la mort. Premier-né de Marie visitée par l'ange qui le conçoit autant dans son cœur[1] que dans son sein. Premier juste qu'on exclura par le jugement, la condamnation et la mort honteuse. Fils de la miséricorde universelle, fils perdu qui devient le premier-né d'entre les morts. Emmailloté dans la mangeoire pour anticiper le tombeau. Couché dans la mangeoire, dans une salle, la première de sa vie, nommée par le mot même désignant la dernière, celle de la cène : « kataluma ». « Prenez et mangez, ceci est mon corps ».

Dieu se parle et Dieu se mange en Jésus. Dieu nous convoque encore à Bethléem, son Église, en mémorial de la maison-du-pain-rompu.

Tout humain « cassé » fait craquer Dieu de pitié depuis sa première rupture en Adam. Au commencement, Dieu créa l'univers. Il vit que c'était bon. Il créa l'Adam et dit que c'était très bon. L'Adam, homme et femme, son image et sa ressemblance, était au commencement la créature la plus ajustée à son créateur, comme le Souffle reçu ajusté à son âme, la Parole à son esprit. Cela n'a pas duré. L'ange a fermé la porte de l'Éden. Et Dieu-Amour s'est mis à espérer un nouvel ajustement entre Lui et l'Adam : le pardon d'en haut pour le péché d'en bas. Étonnés, les anges rendirent gloire à Dieu. L'univers allait être re-sensé : chaque humain saurait combien il compte pour Dieu.

*Quel homme d'entre vous, s'il a cent brebis, et qu'il en perde une, ne laisse les quatre-vingt-dix-neuf autres dans le désert pour aller après celle qui est perdue, jusqu'à ce qu'il la retrouve?* (Luc 15, 4)

Dieu s'éprouve comme exclu en Jésus. Il va au bout de l'amour qui désire qu'aucun ne se perde :

(*...) il n'y avait pas de place pour eux dans l'hôtellerie. (Luc 2, 7)*

*Et les pharisiens et les scribes murmuraient, disant: Cet homme accueille des gens de mauvaise vie, et mange avec eux. (Luc 15, 2)*

*(...) il s'est fait pauvre, de riche qu'il était, afin que par sa pauvreté vous fussiez enrichis. (2 Corinthiens 8, 9)*

---

[1] *Marie gardait toutes ces choses, et les repassait dans son cœur.* (Luc 2,19) « Repasser » traduit le mot grec « sunballo », d'où vient « symboliser » : mettre ensemble.

Quel est ce double signe donné aux bergers par les anges : l'emmaillotage, la mangeoire? Les deux vont ensemble : la veille de sa mort, il se donne à manger. Submergés par le triste souvenir de la mort de leur Maître, les disciples d'Emmaüs le reconnaissent à la fraction du pain. Pain et mort vont ensemble dans le mémorial, comme il nous est rappelé à la deuxième lecture du dimanche du Saint-sacrement :

*Car toutes les fois que vous mangez ce pain et que vous buvez cette coupe,* ***vous annoncez la mort du Seigneur****, jusqu'à ce qu'il vienne*. (1 Corinthiens 11, 26)

Si le signe de l'ange était l'**emmaillotage** dans la **mangeoire**, les bergers auraient-ils « annoncé la mort du Seigneur » qui deviendra le premier-né d'entre les morts, premier de tous ceux que le mal et la mort perdront... en leur échappant?

*Il est l'image du Dieu invisible,* ***le premier-né*** *de toute la création. Car en lui ont été créées toutes les choses qui sont dans les cieux et sur la terre, (…). Tout a été créé par lui et pour lui. Il est avant toutes choses, et toutes choses subsistent en lui. Il est la tête du corps de l'Église; il est le commencement****, le premier-né d'entre les morts****, afin d'être en tout le* ***premier****. Car Dieu s'est plu à faire habiter en lui toute la Plénitude; il a voulu* ***par lui réconcilier tout avec lui-même****, tant ce qui est sur la terre que ce qui est dans les cieux, en faisant la paix par lui,* ***par le sang de sa croix****.* (Colossiens 1, 15-20)

Voilà l'événement de Noël, point charnière d'une grande histoire de réconciliation qui nous rétablit tous dans l'Alliance. Dieu descend dans notre humanité exilée depuis si longtemps, brebis perdue dont il prend la condition, et la pire. Cela étonnera toujours. Cela mènera à la méditation comme pour Marie à l'annonce par Gabriel[2], à l'annonce par les bergers[3], et quand elle perdra Jésus trois jours dans le temple[4].

Mais les pharisiens et les scribes persuadés d'être justes, s'étonnent et se scandalisent que la justice de Jésus dépasse les bornes lorsqu'il va chercher les perdus et les exclus, lorsqu'il est perdu et exclu. Leur étonnement les fait murmurer et ne les conduit pas à la joie de la fête du pain partagé entre tous.

Mais eux, seraient-ils aussi les brebis perdues, en s'excluant des exclus? Saul, dit Paul, n'a-t-il pas été ce paradoxe : lui qui excluait, inclus dans la communion des exclus?

*Il dit encore cette parabole, en vue de certaines personnes se persuadant (se faisant croire) qu'elles étaient justes, et ne faisant aucun cas des autres (les méprisant et les considérant comme rien)* Luc 18,9

À Dieu rien d'impossible, ni l'Incarnation, ni la Rédemption, Alléluia!

Christ est venu, Christ est là Christ reviendra

Christ est né, Christ est vivant

Christ a souffert, Christ est ressuscité

Christ est mort,

[2] Luc 1,29
[3] Luc 2, 17-19
[4] Luc 2, 46-51

# Deux extraits d'écrits des Pères

Tiré de « Epheta 28 », Claude et Jacqueline Lagarde et de la collections « Sources Chrétiennes »

ORIGÈNE (III° s)

## Le recensement du monde entier[5]

Après cela l'Écriture continue : « Il arriva en ces jours-là que parut un édit de César Auguste soumettant le monde entier à un recensement. Ce fut le premier recensement, Cyrinus étant gouverneur de Syrie. » On dira peut-être à l'évangéliste : Mais à quoi me sert ce récit qui raconte à la fois « le premier recensement » de l'univers entier au temps de l'empereur César Auguste, le voyage de « Joseph, accompagné de Marie son épouse enceinte », allant, au milieu de tout le monde, se faire inscrire lui aussi sur les listes du cens et la venue au monde de Jésus, avant la fin du recensement ? Pour qui y regarde de plus près, ces événements sont le signe d'un mystère[6] : il a fallu que le Christ aussi fût recensé dans ce dénombrement de l'univers, parce qu'il voulait être inscrit avec tous pour sanctifier tous les hommes, et être mentionné sur le registre avec le monde entier pour offrir à l'univers de vivre en communion avec lui; il voulait, après ce recensement, recenser tous les hommes avec lui sur le « livre des vivants », et tous ceux qui auront cru en lui les « inscrire dans les cieux » avec les saints de Celui « à qui appartiennent la gloire et la puissance dans les siècles des siècles. Amen ».

## Le mystère de la crèche[7]

« Et il arriva, dit l'Écriture, que les pasteurs, lorsque les anges les eurent quittés pour le ciel, se dirent entre eux : passons jusqu'à Bethléem et voyons la réalisation de cette parole que le Seigneur nous a fait connaître. Et ils vinrent en hâte et trouvèrent Marie, Joseph et l'enfant.[8] » Parce qu'ils étaient venus en hâte, sans lenteur, ne marchant pas comme des gens fatigués, ils trouvèrent Joseph qui avait tout préparé[9] pour la naissance du Seigneur, Marie qui mit Jésus au monde, et le Sauveur lui-même « couché dans une crèche ». C'était cette crèche que le prophète avait annoncée en disant : « Le bœuf a connu son propriétaire et l'âne la crèche de son maître. » Le bœuf est un animal pur, l'âne, un animal impur[10]. « L'âne a connu la crèche de son maître »; ce n'est pas le peuple d'Israël qui a connu la crèche de son maître, mais un animal impur venant de chez les païens : « or Israël ne m'a pas connu, dit l'Écriture, et mon peuple ne m'a pas compris. » Comprenons le sens de cette crèche, efforçons-nous de découvrir le Seigneur, méritons de le connaître et d'assumer non seulement sa nativité et sa résurrection mais aussi le second

---

[5] Homélie XI sur Saint Luc, Sources Chrétiennes N°87, p.195-197.

[6] Le sens allégorique du recensement contient toute une théologie de l'Incarnation : Jésus s'est fait recenser avec tous les hommes parce qu'il est réellement devenu homme, comme eux, et le but de l'Incarnation est d'opérer l'unité du genre humain dans le Christ.

[7] Homélie XIII sur Saint Luc, Sources Chrétiennes N°87, p.213-215.

[8] Pour trouver Jésus, il faut chercher avec empressement, sans nonchalance. Voir F. Bertrand, *La Mystique de Jésus chez Origène*, p. 58.

[9] *Joseph dispensator* : ce titre souligne bien le rôle de Joseph dans la *dispensatio*, dans l'économie du salut.

[10] Voir la distinction entre les animaux purs et impurs dans le Deut. 14, 3. Cf. Origène, *In Deut. Sel., P G* 12, 813 b. On trouve le même symbolisme dans le Commentaire de Jérôme sur Isaïe, 1, 1, *PL* 24, 27 a-b : *Bos juxta anagogen refertur ad Israel qui legis portavit jugum et mundum animal est. Asinus peccatorum onere praegravatus, gentium populus accipitur*. Mais c'est Origène, semble-t-il, qui inaugure la tradition, dans la dépendance d'Isaïe, de représenter le bœuf et l'âne à la crèche.

avènement glorieux de la majesté de celui « à qui appartiennent la gloire et la puissance dans les siècles des siècles. Amen ».

**La maison du pain** [11]

Ô symbole d'un mystère digne de Dieu ! Bethléem en effet, signifie "maison du pain"[12]. Vers quel lieu les bergers pouvaient-ils bien se hâter après l'annonce de la paix sinon dans la maison spirituelle du pain du ciel qu'est le Christ, c'est-à-dire dans l'Église ?[i] N'est-ce pas là que mystiquement chaque jour est distribué en sacrifice « le pain » descendu du ciel qui donne la vie au monde[13]. Le Christ est « le pain vivant » descendu du ciel (Jn 6), et donné pour la vie du monde, comme il le dit lui-même dans les évangiles.

CHROMACE D'AQUILÉE (V°S ?)[14]

**Le « premier-né »**

Lors donc que Joseph et Marie étaient arrivés à Bethléem se faire inscrire, comme l'a rapporté la présente lecture, Marie mit au monde son « fils premier-né », l'enveloppa de langes, et le coucha dans une crèche, parce qu'il n'y avait pas de place dans l'hôtellerie (Lc 2,7). Ainsi, on nous montre comme un « premier-né »[15] celui qui naquit d'une vierge, et non seulement comme un premier-né, mais comme un « fils unique »[16] : premier-né du Père, premier-né de la Vierge; premier-né du Père parce qu'il est né du Père avant toute chose, Fils unique du Père parce qu'il est le seul Fils né du Père.

De même, on le déclare et « premier-né » et « fils unique » de la Vierge : premier-né en tant que le premier à naître d'une vierge, « fils unique » en tant que le seul à être né d'une vierge. Vois jusqu'à quel abaissement le Fils de Dieu descend pour nous : on couche dans une crèche celui qui règne au ciel avec le Père; on enveloppe de langes celui qui dispense la robe d'immortalité; celui qui est sublimité et puissance se montre dans le corps d'un tout petit.

**Le sens des mystères**

Mais ces faits de la vie du Seigneur contiennent aussi des mystères cachés. I1 est enveloppé de langes parce qu'il a pris sur lui nos péchés comme des langes, ainsi qu'il est écrit : *1I porte nos péchés et souffre à notre place »* (Is 53,4). I1 a donc été enveloppé de langes pour nous dépouil-

---

[11] Fragment 40 sur Lc, 2, 15. Sources Chrétiennes N°87, p.493.

[12] Cette étymologie est tardive, elle vient avec le christianisme de Luc et de Matthieu. Pour Luc, les bergers (les prêtres) célèbrent « la naissance » (la Résurrection) à la mangeoire (la crèche) de Bethléem, ville de naissance du « nouveau David ». Et c'est la joie intérieure. Pour Matthieu, les magiciens païens sont dirigés, extérieurement par Hérode, intérieurement par l'Étoile de David, annoncée jadis par Balaam. Les païens deviennent chrétiens dans « la maison » de Bethléem en présence de Marie, « nouvelle Ève ». Bethléem s'étend à toute la Judée et au delà... avec le massacre des enfants innocents,. Comprendre : les premiers martyrs ! La vocation de Bethléem est eucharistique.

[13] L'Eucharistie n'est plus une allusion... Bethléem est bien l'Église eucharistique, comme la tradition l'a toujours proclamé.

[14] Sermons II, Sources chrétiennes N°164, p.163-165.

[15] Jésus fut le premier « recensé » de ce recensement puisqu'il fut le premier ressuscité d'entre les morts (Col 1,18). Il fut le premier accueilli au ciel depuis que la « brebis » était perdue. Comme nous tous, mortels, il a été plongé dans la mort (baptisé), et avant tous ses frères et sœurs baptisés en Lui, il est « remonté » avec la chair d'Adam, pour nous ouvrir ce chemin.

[16] Tandis que « premier-né » exprime un rapport avec les hommes qu'il vient sauver, « unique » exprime la relation unique du Fils au Père. Ces deux qualificatifs sont théologiques, ils existaient sans doute déjà dans le récit de Luc. La tradition se contente ici de les expliciter.

ler des langes de nos péchés ; il a été enveloppé de langes afin de tisser par le Saint-Esprit la précieuse tunique de l'Église; on peut dire aussi qu'il a été enveloppé de langes afin d'appeler les différents peuples qui croient en lui. Car nous sommes venus à la foi de différentes nations, et nous entourons le Christ comme des langes, nous qui jadis fûmes des langes, et qui désormais sommes devenus la précieuse tunique du Christ[17].

**La crèche**

Que, d'autre part, notre Seigneur et Sauveur ait été couché dans une crèche, cela signifiait qu'il devait être la nourriture des croyants. Car une crèche est l'endroit où les animaux viennent ensemble pour prendre leur nourriture. Puisque nous sommes, nous aussi, des animaux doués de raison, nous avons une crèche céleste près de laquelle nous nous réunissons. Notre crèche, c'est l'autel du Christ, autour duquel nous nous réunissons chaque jour pour y prendre le corps du Christ, aliment de notre Salut.

D'autre part, le Seigneur fut couché dans une crèche parce qu'il n'y avait pas de place dans l'hôtellerie (Lc 2,8). (...) Aussi se trouve-il couché dans une crèche, c'est-à-dire dans l'Église des nations qui, avec une foi totale et une entière dévotion, a reçu chez elle notre Seigneur et Sauveur, parce qu'il est vraiment la nourriture de tous les croyants et l'aliment spirituel des âmes.

**Les pasteurs du troupeau**

Un ange annonça en premier lieu la naissance du Seigneur dans la chair aux « bergers » qui veillaient sur leurs troupeaux. Il ne fallait pas que d'autres que des bergers apprissent les premiers la naissance du Prince des bergers. Au sens spirituel, les bergers des troupeaux, ce sont les évêques des Églises, qui gardent le troupeau à eux confié par le Christ Seigneur, pour qu'il n'ait pas à souffrir des embûches des loups. L'Écriture le rapporte : *or il y avait dans la contrée des bergers qui veillaient la nuit et se relayaient dans la garde de leur troupeau* (Lc 2,8). Si donc nous veillons[18] toujours dans la foi du Christ et dans les préceptes du Seigneur, nous gardons comme il faut les troupeaux qui nous sont confiés par le Christ, et nous portons à bon droit le titre de pasteurs de l'Église. Si, au contraire, nous nous laissions appesantir par le sommeil de la négligence et du manque de foi, non seulement nous ne pourrions pas garder les troupeaux qui nous sont confiés, mais nous ne pourrions nous garder nous-mêmes.

[17] La tunique de gloire, l'aube blanche de Pâques.
[18] C'est un évêque qui parle.

CATÉCHÈSE BIBLIQUE SYMBOLIQUE

ÉQUIPE DIOCÉSAINE DE QUÉBEC

# Textes de Claude et Jacqueline Lagarde

Les textes qui suivent permettent au catéchète d'acquérir une vue plus vaste de la culture biblique et de l'interprétation des textes de la Parole nourris par la méditation. Ce sont des extraits d'ouvrages de Claude et Jacqueline Lagarde. Ces lignes ne sont pas des données à transmettre ou à enseigner mais peuvent contribuer à une animation de la Parole de Dieu encore mieux située et enrichie.

---

L'extrait suivant est tiré de Claude et Jacqueline Lagarde, *Catéchèse biblique symbolique, Séquences/tome 2*, page 45 à 48.

« Cette séquence permet l'approfondissement du grand texte que nous écoutons à la messe de Noël et qui pourrait être intitulé « les bergers à la crèche » (Lc 2, 1-20). L'histoire est bien connue, mais la connaissance n'est qu'apparente et sa compréhension n'en est donc pas facilitée.

La première partie du travail doit permettre à l'adulte-catéchète de s'approprier le récit au plan spirituel, la seconde partie d'introduire les enfants dans un parcours de recherche et de découverte.

**1. L'histoire.** L'évangéliste Luc raconte comment, à cause d'un recensement mondial décidé par l'empereur César-Auguste, Jésus est compté homme parmi les hommes. Il vient en effet au monde alors que Joseph, fils de David, va se faire recenser avec Marie sa fiancée. Celle-ci accouche, non pas dans la grande salle, mais dans l'arrière-maison d'une ferme de Bethléem. Elle met ainsi au monde son fils premier-né dans la ville de David qui peut se traduire « maison du pain », Des bergers consciencieux veillent, à tour de rôle, dans la nuit sur leur troupeau, Aidés par le ciel, ils découvrent l'enfant et ne tarissent plus de joie, émerveillés par la découverte qui coïncide avec l'annonce céleste.

Un refrain semble rythmer le récit. L'enfant est « enveloppé de langes et couché dans une mangeoire » (crèche).

**2. Un récit étrange.** Le texte est charmant de naïveté et de joie. Pourtant les enfants les plus réfléchis s'interrogent. Ainsi Cédric (11 ans) se demande comment les bergers ont pu en pleine nuit trouver l'enfant Jésus. Le signalement (le signe) donné par l'ange est plutôt vague. Tous les nouveau-nés ne sont-ils pas enveloppés de langes et couchés dans des berceaux ou assimilés ? La crèche est la seule originalité, mais pas facile à voir en pleine nuit d'hiver. Certains enfants rappellent alors l'existence de l'étoile au-dessus de la crèche, mais le récit de Luc n'en parle pas.

Et que penser aussi de la parole intarissable d'émerveillement proférée par ces bergers qui, tout compte fait, ont simplement vu un bébé couché entre papa et maman ? La crèche est, encore une fois, la seule originalité apparente. Comment à elle-seule expliquerait-elle la joie et l'émerveillement ? N'y a-t-il pas exagération ? Les enfants trouvent en général l'ange et le chœur des anges plus merveilleux que Jésus.

L'expression « fils premier-né » est souvent, pour des adultes, une source de discussions. Elle semble en effet suggérer que Jésus a été l'aîné d'autres frères et sœurs. Une telle interprétation,

qu'ont d'ailleurs partagée certains pères de l'Église, contredit l'image que nous nous faisons de la vierge Marie.

« Ce recensement, le premier », dit le texte, achève de donner au récit son caractère étrange. L'expression d'ailleurs l'est, mais les circonstances historiques le sont aussi. Les historiens en effet avouent ne pas connaître un tel recensement mondial au début de l'ère chrétienne ou juste avant. On ne connaît que des recensements régionaux quand rois et gouverneurs prenaient leurs fonctions.

Alors, comme ces bergers-veilleurs restons éveillés à l'écoute de l'histoire pour découvrir quelque chose de son message spirituel. Réveillons-nous !

**3. Éclairage latéral.** La crèche, mangeoire d'animaux, est associée dans l'Écriture à l'âne et au bœuf aux deux endroits où on la trouve, dans le livre d'Isaïe et dans le livre de Job. Le Seigneur fait comprendre au malheureux Job (39, 5-12) que toute la création appartient au Créateur et lui obéit, tandis que l'homme ne peut pas la dominer. L'âne sauvage comme le bœuf sauvage restent libres. Les bêtes des champs ne mangent pas dans la crèche, la nuit. Isaïe (1, 2-3) débute par une parole vigoureuse de Dieu, adressée à l'univers entier qui est convoqué pour l'écouter: « Le bœuf reconnaît le bouvier, l'âne la crèche de son maître, mais Israël ne comprend rien. » Il ne reconnaît pas son Seigneur. La crèche du Bon Pasteur reste désespérément vide.

L'âne et le bœuf campés devant la crèche sont une image courante de l'iconographie chrétienne. Icônes, enluminures, mosaïques, fresques et vitraux ne cessent de représenter les deux animaux plantés devant Jésus. Ainsi le vitrail de la Nativité à la cathédrale de Chartres, et celui du Mans... On voit Marie désigner Jésus, entouré des deux grosses bêtes qui reconnaissent leur maître.

Le fils premier-né est une expression deux fois utilisée par l'apôtre Paul dans l'épître aux Colossiens (1, 13 et 18). Fils premier-né veut dire « premier homme » et « premier ressuscité ». Nous entendons ce texte à la messe du Christ-Roi.

La nuit est une image très répandue dans la Bible. Nuit où l'on mange l'agneau pascal, nuit où l'on traverse la mer, ...nuit de Gethsémani, nuit du tombeau, ...qui toutes s'ouvrent sur un matin éclairé par le soleil levant.

Les bergers (pasteurs) ne représentent pas seulement les gardiens d'animaux mais aussi les chefs des peuples (Is 44, 28; 56, II; 2 Sm 7, 7; El 34...). Les hommes sont souvent de mauvais bergers. Le seul bon Pasteur est le Seigneur comme nous le chantons (Ps 23, 1). Cf. aussi le récit de l'épiphanie en Mt 2,6.

La grande-salle traduite faussement par hôtellerie, correspond au mot grec «kataluma ». Ce mot se trouve une autre fois dans l'évangile de Luc quand les disciples viennent préparer la dernière Pâque (Lc 22,11). Jésus entre, pour ainsi dire, dans la grande salle avec la Cène. L'évangéliste Marc réserve ce terme de « kataluma » à la préparation de la Cène: « Le maître te fait dire: « Où est ma grande salle ? » (Mc 14, 14).

Enveloppé-couché qui constitue le refrain du récit avec le mot « crèche » peut être rapproché, au plan des images, de la mise au tombeau: Jésus est couché dans le tombeau et enveloppé du

linceul. Mais le tombeau n'est pas une crèche. (Cf. Lc 23,53.) La grotte de la crèche évoque d'ailleurs le rocher creusé du Tombeau. La mort est une naissance.

Le recensement rappelle un autre recensement qui a marqué la fin de la vie du roi David. Ce fut considéré comme un grand péché (2 Sm 24, 10). Le roi, en comptant son troupeau, se met en effet à la place de Dieu, le vrai Berger. César comme David, sont de mauvais pasteurs. L'empereur romain exigeait en effet d'être adoré comme un dieu.

**4. Vers le sens.** César-Auguste, empereur de toute la terre, se fait adorer comme un dieu. Mais, lui aussi, il appartient à Dieu d'où le dicton malicieux bien connu: « Rendez à César... » (Mt 22,21). Telle est la réalité historique qui est malheureusement de tous les temps. Quand le berger se prend pour Dieu, c'est la nuit pour le peuple. Heureusement que d'autres bergers restent vigilants. Eux, ils veillent sur leurs troupeaux et peuvent alors découvrir le Seigneur dans le petit enfant de la crèche. Ils tiennent compte de la parole évangélique: « veillez et priez » (Lc 21,36).

Jésus, fils de David, roi à sa façon, « un parmi des milliards » dira Jean-Paul II, est venu, au milieu de la nuit du péché et de la mort, parmi les siens qui ne l'ont pas reçu, faute de l'avoir reconnu (ln 1, 10-11). Toute la création le reconnaît, y compris l'âne et le bœuf mais pas l'homme (Rm 1, 18-32). C'est ce que nous signifions en posant un âne et un bœuf dans nos crèches familiales. Nous reconnaissons qu'il n'est pas facile de voir en l'enfant Jésus, le Fils de Dieu. Mystère de l'incarnation auquel nous nous heurtons.

Le Seigneur continue à se présenter à nous dans une mangeoire. C'est l'autel, comme le montrent, et l'iconographie orientale, et les vitraux qui mettent Jésus sur la table eucharistique... pour être mangé par son peuple. Tel est le signe, au-delà du signalement donné par l'ange, qui nous fait reconnaître le Seigneur: la fraction du pain dans la grande salle, à Bethléem, la maison du pain. Origine de toute joie et de l'émerveillement des bergers veilleurs, origine du Salut.

Marie, et nous après elle, conservons ces choses en nos cœurs (Dieu en nos cœurs affamés) pour ne pas les perdre, pour garder l'intelligence du message spirituel au-delà de l'histoire naïve qui enchante les enfants : les anges et les petits moutons.

---

Le texte suivant est tiré de Claude et Jacqueline Lagarde, *Catéchèse biblique symbolique, Séquences*, pages 125 et 126.

« Voici d'autres images symboliques utilisées par Luc pour dire Noël

Le recensement qui évoque sans doute celui de David (2 Sm 24, 10).

Bethléem (ou maison du pain), cité de David, lieu de l'attente messianique (Mt 2, 6).

Les bergers (pasteurs), que nous représentons habituellement dans nos crèches par des gardiens de moutons, désignent aussi les chefs des peuples (Mt 2. 6). On connaît par exemple le grand texte d'Ezéchiel 34 sur les mauvais bergers. On se souvient aussi du bon pasteur de la parabole (Lc 15. 4).

La nuit fait partie du rythme de la création: « il y eut un soir, il y eut un matin » (Gn 1). Elle symbolise la disparition de Dieu (Ex 10, 21 et Lc 23, 44).

La gloire du Seigneur est souvent représentée par une nuée claire ou obscure comme à la Transfiguration. Comme dans la marche des Hébreux dans le désert (Ex 13. 21).

L'ange du Seigneur et la troupe céleste qui le suit, sont souvent associés à la gloire de Dieu. Ils font partie de l'imagerie divine.

L'enfant de paix rappelle Is 9, 5-6.

Le fils premier-né évoque les premiers-nés d'Israël massacrés par le Pharaon d'Égypte. Mais il fait surtout allusion à la Résurrection (Col1, 18). Le fils premier-né qui est apparu dans la huit (messe de minuit) aux pauvres qui veillaient. Il est désormais « l'aîné d'une multitude de frères » (Rm 8, 29), homme parmi les hommes et pourtant manifesté Dieu à sa Résurrection. Le ciel est véritablement le lieu où nous sommes appelés à renaître: « Gloire à Dieu au plus haut des cieux! » Tel est Noël selon saint Luc !

Notez bien que pour introduire les enfants dans Noël, nous ne partirons pas de l'expérience païenne, mais de la confession de foi chrétienne, la crèche et saint Luc. Il n'y aura ni sapin, ni cadeau, ni fête au sens où on l'entend habituellement. »

---

Le texte suivant est tiré de Claude et Jacqueline Lagarde, *Le Nouveau Testament raconté aux enfants*, page 94.

**Le premier-né - Lc 2, 1-20**

La naissance de Jésus contraste avec celle de Jean. La première était sans ampleur, mais celle-ci se réalise en présence de tout le ciel. Elle a une envergure cosmique. César Auguste ne recense-t-il pas toute la terre qui est entièrement sous sa domination (Lc 20,20) ?

Ce recensement, dont l'historicité est incertaine, évoque celui que fit jadis David avant de mourir. David a terminé son existence par ce péché (2 S 24,10). Le « nouveau David » prend la suite mais à l'envers. Il est pris dans le filet de César, mais heureuse ment pour nous: le péché a permis le salut. Luc souligne la descendance davidique de Jésus et y associe l'expression « fils premier-né » qui évoque la Résurrection (Col 1,15 et 18), et non pas l'existence d'éventuels frères de Jésus. Jésus Christ, le fils ressuscité, aura cependant une multitude de frères dans la foi, qui prendront sa suite. Les langes et la crèche caractérisent l'humilité de la condition chrétienne.

Le récit des bergers renforce le sens: les petits voient ce que les grands ignorent parce qu'ils veillent malgré la nuit (Lc 12,35-45). Cette nuit évoque un temps sans parole, sans prophétie, un temps d'attente où le ciel est fermé (Lc 3, 21). La lumière jaillit soudain dans les ténèbres (Jn 1). Le Seigneur descend sur la terre. Le récit de la naissance est ainsi une profession de foi: Jésus Christ est ressuscité. Il vient. La naissance suggère la renaissance. Luc reprend dans son récit les images de la gloire de Dieu d'Ézéchiel 1 : lumière, anges et chants entourent le pre-

mier-né. La descente du fils est en même temps une fête d'intronisation au ciel. Comme il est particulier ce descendant de David !

Les pauvres bergers d'Israël sont les premiers témoins de ce grand miracle pourtant peu spectaculaire. Ils ne trouvent apparemment qu'un enfant entre père et mère. Ces bergers sont cependant émerveillés et Marie médite ces choses, ces paroles, dans son cœur. Méditation importante car elle seule permet de saisir une actualité à première vue banale en fonction de ce qui avait été annoncé (voir aussi les disciples d'Emmaüs, Lc 24,13).

Qui sont ces bergers ? Peut-être les chrétiens qui doivent chercher la brebis perdue (Lc 15,4) à l'encontre des mauvais pasteurs (Ez 34) qui ne se dérangent pas quand l'événement leur paraît insignifiant ?

---

Le texte suivant est tiré de Claude et Jacqueline Lagarde, Le Nouveau Testament raconté aux enfants, page 92.

**La brebis perdue Mt 18, 12-14**

Aucun berger au monde ne lâcherait son troupeau pour courir après la brebis perdue. La parabole est un non-sens car il ne s'agit pas ici d'élevage, mais de l'accomplissement de la prophétie d'Ézéchiel 34. La brebis représente le frère qui s'égare dans la communauté chrétienne (le troupeau). Tous, comme l'Agneau, nous devons nous sentir berger, c'est-à-dire responsable de notre prochain. L'homme, en effet, même baptisé (voir note p. 91), même du pâturage, se comporte parfois comme un petit enfant irresponsable (Mt 18,5 et 10) et il devient brebis perdue. Saint Paul employait déjà l'image de l'enfant pour illustrer les écarts de conduite (1 Cor 14, 20 et Ep 4, 14). Nous devons donc accueillir le « petit enfant » dans la foi pour qu'il grandisse. Dieu ne l'a-t-il pas fait pour Israël (Os Il, 1-2) ?

CATÉCHÈSE BIBLIQUE SYMBOLIQUE

ÉQUIPE DIOCÉSAINE DE QUÉBEC

# Séquence de l'Avent
# Année liturgique A
**Pédagogie pour les 6 à 10 ans**

PREMIÈRE RENCONTRE

## 1. Accueil et présences

Comme nous arrivons bientôt dans la période de l'Avent, il pourrait être intéressant d'expliquer simplement aux jeunes ce qu'est ce temps qui nous prépare à Noël.

(Contraction du mot « avènement », temps liturgique précédant Noël et qui dure 4 semaines pendant lesquelles les chrétiens, chrétiennes sont dans l'attente.)

## 2. Premier temps de la catéchèse : l'information

Raconter le récit de « la Brebis perdue ».

Faire ressortir les étonnements du récit de « la Brebis perdue » (à partir de 9 ans).

**[Annexe 1 : La brebis perdue]**

## 3. Deuxième temps de la catéchèse : la création

Dans le cadre de la création, nous vous proposons ici deux schémas possibles. À vous de choisir celui qui convient le mieux à vos groupes.

Première variante :

Remettez à chaque enfant un des éléments (annexe 2a) à illustrer dans les dimensions proposées (annexe 2b). Demander aux enfants de les rendent plus jolis avec de la ouate et du papier bouchonné ou tout autre médium de votre choix. Comme il y a un troupeau de moutons à dessiner : augmenter le nombre de moutons selon le nombre d'enfants. Attention : nous ne les collons pas sur le visuel aujourd'hui. Le catéchète garde les travaux des enfants identifiés à leur nom (à l'endos).

**[Annexe 2a : Partage des éléments à découper]**

**[Annexe 2b : Dimension souhaitable des différents visuels des enfants]**

Deuxième variante :

Vous aurez préalablement fait agrandir le modèle de vitrail de l'annexe 8. On peut le reproduire à la main ou dans un centre spécialisé de photocopie. Mettre les jeunes en 3 équipes, leur donner à chacune un morceau de vitrail à réaliser (annexe 8) c'est-à-dire :

a) les brebis dans le désert (carré : voir annexe 8b)

b) la brebis perdue (cercle : voir annexe 8b)

c) la fête (carré : voir annexe 8b)

Ils discutent et dessinent ce qui leur est demandé dans le morceau du vitrail. À vous d'utiliser un médium que vous jugez plus approprié si vous désirez ne pas utiliser les crayons de couleurs.

**[Annexe 8 : Forme du vitrail]**

**[Annexe 8b : Disposition des différents visuels des enfants à l'intérieur du vitrail]**

## 4. Conclusion de la rencontre avec un temps de prière

**[Annexe 4: Chant Jésus-Berger]**

DEUXIÈME RENCONTRE

## 1. Accueil et présences

## 2. Premier temps de la catéchèse : l'information

Faire re-raconter aux enfants le récit de « la Brebis perdue » avec tous les détails.

Raconter aux enfants le récit « l'Annonce aux bergers ».

Faire ressortir les étonnements du récit « l'Annonce aux bergers » (à partir de 9 ans).

**[Annexe 5 : L'annonce faite aux bergers]**

## 3. Deuxième temps de la catéchèse : la création

Première variante :

Faire finir aux enfants le bricolage de la semaine dernière (si ce n'est pas fini). Les enfants qui ont terminé peuvent aider les autres.

Ensuite, demandez aux enfants de coller (avec de la gommette) les images sur le visuel. Ne leur dites pas où les coller. Laissez-les réagir. Grâce à la gommette, les enfants pourront déplacer les images s'ils changent d'avis au fur et à mesure qu'ils échangeront.

N. B. : Des repères de lieu sur le visuel aideront les enfants à juger de l'emplacement de chaque dessin. L'important c'est que ce travail amène les enfants à échanger sur la parabole.

**[Annexe 3: Visuel]**

Remettre aux enfants les éléments des annexes 6a, 6b. Comme lors de la première rencontre, on peut les faire dessiner ou utiliser de la ouate, feutrine et papier bouchonné.

N.B. : Ne collez pas les dessins aujourd'hui sur le visuel – attendez la 4e rencontre.

**[Annexes 6a 6b : images du récit de l'annonce aux bergers]**

Deuxième variante :

Faire finir aux enfants le bricolage de la semaine dernière (si ce n'est pas fini). Les enfants qui ont terminé peuvent aider les autres.

Cette fois-ci mettre les jeunes en 4 équipes et leur distribuer les 4 autres morceaux du vitrail (annexe 8) c'est-à-dire :

a) les bergers : (voir annexe 8b)

b) l'annonce : (voir annexe 8b)

c) la mangeoire : (voir annexe 8b)

d) l'Eucharistie : (voir annexe 8b)

Ils discutent et représentent ce qui leur est demandé sur le morceau du vitrail.

Variante : vous pourriez aussi séparer votre groupe en trois sous-groupes et donner les items a, b et c en conservant l'item d (l'eucharistie) comme objet de discussion à la suite de votre débat en leur disant : « il reste un morceau vide à notre vitrail : qu'est-ce qu'il serait important de dessiner dessus suite à notre échange ? »

**[Annexe 8b : Disposition des différents visuels des enfants à l'intérieur du vitrail]**

## 4. La prière

Selon la première variante :

***Composition de la prière***

- En regardant notre visuel, qu'est-ce que nous aimerions dire à Dieu au sujet de ce récit ?

Mettez en commun les idées du groupe (remerciements ou demandes) pour en arriver à une prière commune ou à plusieurs prières individuelles.

*Préparation du lieu de la prière dans un autre espace du local.*

Installez le tapis de prière. Assoyez-vous en rond autour du tapis de prière. Allumez une bougie à côté du visuel ainsi qu'une bible ouverte au psaume 23 (22).

***Déroulement de la prière***

Introduisez la prière : Seigneur, regarde et écoute ce petit troupeau rassemblé ici autour de ta lumière. Nous voulons simplement te dire …

Désignez un enfant pour prendre place sur le tapis de prière et lire la prière composée par l'équipe ou prendre un temps pour entendre certaines prières des jeunes.

Tous répondent : **Amen**

Écoutez le chant du psaume 23 **(Annexe 4)** au complet – Le Seigneur est mon berger, je ne manque de rien…

Invitez chaque enfant qui désire faire une autre prière à venir prendre place sur le tapis de prière pour pouvoir formuler sa prière.

Terminez en disant: Seigneur, voici notre manière de te dire que nous sommes très heureux pour toutes les brebis retrouvées. Invitez les enfants à applaudir.

Selon la deuxième variante :

- Signe de la croix
- Chant choisi parmi ceux de l'annexe 7
- Notre-Père
- Signe de la croix

CATÉCHÈSE BIBLIQUE SYMBOLIQUE

ÉQUIPE DIOCÉSAINE DE QUÉBEC

TROISIÈME RENCONTRE

## 1. Accueil et présences

## 2. Premier temps de la catéchèse : l'information

Faire re-raconter le récit de « l'Annonce faite aux bergers ».

## 3. Deuxième temps de la catéchèse : la création

Faire finir aux enfants le bricolage de la semaine dernière (si ce n'est pas fini). Les enfants qui ont terminé peuvent aider les autres.

## 4. Troisième temps de la catéchèse : la parole-débat

Selon la première variante :

Sortez ensuite les dessins et le grand visuel. (Comme à la deuxième rencontre) demandez aux enfants d'installer les images sur le visuel. Ne dites pas aux enfants où coller les images. Laissez-les réagir. Mettez de la gommette derrière les images de sorte que les enfants pourront les déplacer s'ils changent d'avis au fur et à mesure qu'ils échangeront.

Note : L'important c'est que ce travail amène les enfants à échanger et à faire des liens entre les deux récits.

a) Si vous avez un groupe de moins de 9 ans :

Quand toutes les images sont placées et quand la majorité des enfants sont d'accord, demandez-leur : *Connaissez-vous d'autres histoires de la bible qui ressemblent à celle-ci ?*

Pour les enfants de 1ère année de catéchèse, les rapprochements seront peut-être limités aux premières histoires qu'ils viennent d'apprendre.

Pour les enfants de 2e ou 3e année de catéchèse, ils auront plus d'histoires en tête pour pouvoir faire des rapprochements.

N.B. : il est IMPORTANT de toujours demander à l'enfant qui fait un rapprochement de raconter d'abord l'histoire avec laquelle il a vu un lien. Ensuite seulement, il doit expliquer son rapprochement.

b) Si vous avez un groupe de 9 ans et plus :

Ayant fait ressortir leurs étonnements, commencer votre débat en reprenant une de leurs questions rouges. Le visuel deviendra un levier intéressant au décollage vers le jaune.

Selon la deuxième variante :

a) Si vous avez un groupe de moins de 9 ans :

Le vitrail ainsi complété, amorcez avec eux un travail de correspondance entre les images du vitrail. Vous pourriez également compléter les échanges en leur demandant : *Connaissez-vous d'autres histoires de la bible qui ressemblent à celle-ci ?*

Pour les enfants de 1ère année de catéchèse, les rapprochements seront peut-être limités aux premières histoires qu'ils viennent d'apprendre.

Pour les enfants de 2e ou 3e année de catéchèse, ils auront plus d'histoires en tête pour pouvoir faire des rapprochements.

N.B. : il est IMPORTANT de toujours demander à l'enfant qui fait un rapprochement de raconter d'abord l'histoire avec laquelle il a vu un lien. Ensuite seulement, il doit expliquer son rapprochement.

b) Si vous avez un groupe de 9 ans et plus :

Débat à partir du vitrail, les liens entre les textes, la disposition des pièces du vitrail, des liens avec d'autres récits et avec le sacrement de l'Eucharistie.

Troisième variante :

Il serait envisageable d'animer un débat à partir d'une enluminure de la naissance du Christ (annexe 9). Dès lors, pourquoi ne pas laisser les enfants s'interroger sur le visuel de la mangeoire, sur l'apparence du nouveau-né, sur la manière dont le Christ est emmailloté, etc. Toutes des pistes possibles qui peuvent nous mener à interpréter la naissance du Sauveur à la lumière de sa mort/résurrection. Ainsi, il se peut que les étonnements ressortis à partir du récit de « l'Annonce faite aux bergers » puissent se déverrouiller graduellement.

**[Annexe 9 : Enluminure de la naissance du Christ]**

## 4. Temps de prière

Signe de la croix

Chant : choisissez un ou deux chants dans l'annexe 7 ou l'annexe 4

Notre-Père

Signe de la croix

QUATRIÈME RENCONTRE

## 1. Accueil et présences

## 2. Composition de la prière

En fonction de l'âge des enfants et de leur expérience en catéchèse, ils composent une prière commune ou personnelle.

**[Annexe 10 : Ma prière en Dieu]**

## 3. Pratique du ou des chants utilisés à la célébration.

## 4. Quatrième temps de la catéchèse : la prière

Pour la célébration, les jeunes apportent leurs feuilles de chants, les visuels réalisés et les prières pour ceux et celles qui lisent. Nous avons aussi besoin du livre de la Parole pour les textes. Nous suggérons qu'il y ait une procession d'entrée avec la Parole et la lumière. Chaque milieu peut faire preuve d'imagination, il va sans dire.

C'est le temps de l'avent, une visite à la crèche de l'Église, une fête de Noël ou toute autre activité peut aussi être ajoutée ou intégrée !

CATÉCHÈSE BIBLIQUE SYMBOLIQUE

ÉQUIPE DIOCÉSAINE DE QUÉBEC

# Le Vitrail - Symbolique

## Histoire

Les plus vieux vitraux retrouvés lors de fouilles archéologiques datent du VIème siècle et ils appartiendraient à la basilique Sainte Sophie de Constantinople. Les verres colorés qui ont été retrouvés sont translucides et non peints. Le plus vieux vitrail entier qu'il nous reste date de 1070. Il représente la tête du Christ (visible au musée Notre Dame à Strasbourg).

Le vitrail a connu un essor vers le XIIème siècle (cathédrales de Chartres). Jusqu'au XVIIIème siècle il connaît des hauts et des bas. Mais il revient à l'honneur vers le XIXème et XXème siècle. Grâce à l'intérêt des peintres pour cet art et à la restauration de certaines cathédrales (détruites par des guerres successives).

## La Lecture du vitrail

### *1. Couleurs et signification*

ROUGE : Évoque la sensation de chaleur. C'est une couleur des origines de la préhistoire. On peut l'obtenir à partir de l'or. Joseph ou certains rois mages peuvent être représentés habillés en rouge.

BLEU : Évoque, à l'inverse du rouge, le froid. Le bleu Lapis-lazuli, le plus recherché venait d'Afghanistan, c'est celui que l'on utilise pour la robe de la Vierge Marie; Il existe toute sorte de bleu: indigo, azur, de Chartres...

VERT : Il est reposant et calme l'esprit. Il est peu apprécié au Moyen Âge : * « bon vert », il est la couleur de la chance et du destin. * « mauvais vert » celui de l'infidélité, du diable devant sa chute, ainsi que de la folie.

JAUNE : « bon jaune », il exprime la joie, la bonne humeur, l'idéalisme... On observe aussi du jaune ocre, or, de Naples... Quand il est « or » il orne les vêtements princiers, « mauvais jaune », il désigne les traîtres, les faussaires, les femmes adultères ou les fous.

NOIR : Le noir (suie, charbon) est redouté car il évoque les ténèbres, il devient la couleur du deuil au XIVème siècle au moment de la grande peste noire.

BLANC : Élément de pureté et de paix il orne les vêtements des monastiques et des anges.

### *2. Disposition et signes symboliques*

Les vitraux ont été créés en raison de l'illettrisme des paysans au Moyen Âge qui par ces représentations pouvaient connaître les principaux événements de la bible.

Dans les églises et les cathédrales, les fenêtres basses représentent des scènes bibliques (Ancien Testament, vie de la vierge et du Christ). En règle générale lue de haut en bas et de gauche à

droite, l'histoire se déroule scène après scène et sont surmontées le plus souvent par des anges ou par le Christ bénissant.

Les fenêtres hautes loin des yeux montrent de grands personnages: la vierge, les saints ou les prophètes mais aussi des événements de tous les jours: artisans, ecclésiastiques.

Les signes symboliques qui reviennent souvent sont: - Le saint Pierre reconnaissable à ses clefs. - La croix du Christ, par le rouge et le vert, le sang versé et l'espérance. - la main levée de Marie, lors de la nativité, montre et offre l'agneau. On observe aussi une symbolique dans la forme du vitrail : - En carré ou en rectangle, le vitrail représente une scène avec des hommes. - Un rond et plus particulièrement le cercle parfait représente Dieu. - L'ogive : intermédiaire entre le cercle et le rectangle invoque le moyen par lequel les hommes veulent atteindre Dieu.

On observe au cours du temps une évolution du vitrail aussi bien matériel que scénique. Tout le monde peut avoir un vitrail chez soi.

Le vitrail se lit de l'intérieur de l'église.

---